LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

À GAGNER
4 PAIRES DE BILLETS POUR LE CINÉ-CAMPUS
DÉTAILS EN PAGE 3

CAMPUS

FUMER SANS SE CACHER

P. 5

CULTURE

TUM FÊTE

P. 16

SOCIÉTÉ

MES ÉTUDES EN RÉSEAUX SOCIAUX

P. 14

Volume 22 • nº 2 • 17 septembre 2014

CAMPUS EN BRÈVES

par Charles-Antoine Gosselin et Dominique Cambron-Goulet

PHOTO : COURTOISIE UdeM

LE COUPERET TOMBE

Lors de l'assemblée universitaire du 15 septembre dernier, le vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM, Eric Filteau, a fait part à la communauté universitaire de l'impact local de « l'effort budgétaire » de 172 M$ demandé aux universités québécoises par le gouvernement Couillard. Pour l'année 2014-2015, c'est 24,6 M$ qui seront à couper sur le budget de fonctionnement.

« Ce qui est certain, c'est que toutes les unités seront touchées », a laissé savoir le vice-recteur dans un courriel adressé à la communauté universitaire. Le budget de l'UdeM prévoyait déjà un déficit de 5,3 M$ avant l'annonce des compressions. Selon M. Filteau, l'Université n'aura d'autre choix que d'augmenter sa dette. *« Les nouvelles compressions annoncées par Québec pourrait* [*sic*] *porter le déficit annuel à 29,9 M$ »*, écrit-t-il.

Toutefois, des directives émanant directement du ministère de l'Éducation font disparaître complètement certaines enveloppes budgétaires. Un 250 000 $ dédié aux saines habitudes de vie sera ainsi coupé, en plus d'une enveloppe de 2 M$ pour le soutien à l'insertion professionnelle des étudiants.

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) n'a pas tardé à réagir à l'annonce des coupes. *« Rappelons que le gouvernement, qui prêchait il y a deux ans l'urgence de réinvestir dans les universités, exige maintenant des coupures* [*sic*] *sans précédent qui risquent fort d'affaiblir le réseau universitaire québécois »,* indique le secrétaire général de la Fédération, Vincent Fournier Gosselin, dans une lettre aux associations étudiantes. Après avoir rencontré le vice-recteur aux finances, le bureau exécutif de la FAÉCUM proposera un plan d'action aux associations membres lors du prochain conseil central de la Fédération.

Lors des deux derniers exercices budgétaires, ce sont des compressions de 22,3 M$ qui étaient exigées par le gouvernement de la part de l'UdeM.

NOUVEAU CLUB DE COURSE

Un nouveau club de course tiendra des séances de jogging à l'UdeM tous les lundis et mercredis à partir du 24 septembre. Cette nouvelle activité est une initiative de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) qui vise à stimuler l'offre des services de sport sur le campus.

Le club représente un volet du projet de promotion des saines habitudes de vie lancé par le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Kevin L'Espérance. *« Pour l'instant, c'est un petit projet,* soutient ce dernier. *On s'attend à une trentaine de personnes, quitte à ce que ça grossisse dans le futur. »*

L'hiver sera un obstacle à la pérennité de cette initiative puisqu'aucune entente ne semble encore être prise avec le CEPSUM. *« L'avenir est incertain, car on ne sait pas encore si on va avoir accès à des plateaux ou à la piste »*, craint Kevin. Les Carabins proposent déjà un club de course et un club de cross-country qui utilisent ces mêmes espaces de novembre à la fin mars.

Les frais d'inscription pour la session sont de 10 $ et couvrent l'entièreté des dépenses de l'activité, ce qui en fait une initiative à coût nul pour la Fédération. *« On part du principe de pouvoir rémunérer les animateurs de l'atelier »,* signale Kevin.

Les ateliers seront dirigés par Catherine Ratel, Daphné Bilodeau et Olivier Girard, trois diplômés en kinésiologie de l'UdeM.

FINANCEMENT EN LIGNE

Une nouvelle base de données de financement est désormais accessible à tous les étudiants, professeurs ainsi qu'au personnel administratif et de recherche de l'UdeM. PIVOT est un réseau américain de recherche de subventions, et son utilisation se fait au moyen d'une interface en anglais seulement pour des raisons de visibilité internationale.

La base de données à laquelle l'UdeM s'est abonnée le 10 septembre dernier donne accès à environ 28 000 sources de financement dans le monde. *« C'est un outil d'information avant tout qui permet d'être au courant des sources de financement multiples, qu'elles soient québécoises, canadiennes ou internationales, des plus connues ou au moins connues »,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Actuellement, huit des 16 facultés de l'UdeM ont un profil de recherche sur PIVOT. Cinq de ses facultés sont liées au domaine de la santé. *« Toutes les facultés peuvent être intéressées puisqu'il y a des sources de financement pour les étudiants et les postdoctorants dans tous les domaines »,* informe M. Filion.

Environ 33 milliards de dollars en financement sont offerts sur le site qui se veut le nouveau pôle de rencontre entre les investisseurs et les chercheurs. *« L'abonnement a été pris dans le but d'offrir un service supplémentaire à notre communauté de recherche et de développer notre excellence dans un contexte très compétitif »,* justifie le porte-parole.

La liste des annonces les plus consultées par l'UdeM comprend majoritairement celles d'associations américaines, bien que des annonces qatariennes et indiennes figurent dans cette liste.

DÉJEUNER D'ÉGOPORTRAITS

Une nouvelle initiative du bureau de l'accueil et de l'intégration aux Services aux étudiants (SAE) réunit quelques centaines d'étudiants et membres du personnel de l'UdeM autour d'un projet collectif appelé la mosaïque d'égoportraits. Le recteur Guy Breton s'est aussi prêté au jeu en soumettant son portrait.

Le projet de mosaïque a été lancé dans le cadre du déjeuner du recteur le 1er septembre dernier. *« Cette initiative a été prise dans le but d'accueillir les nouveaux étudiants de l'UdeM »,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Le CEPSUM a été désigné lieu de lancement de la mosaïque. *« Nous voulions que les nouveaux étudiants s'approprient leur campus,* explique le directeur de l'accueil et de l'intégration aux Services aux étudiants, Bruno Viens. *Le stade du CEPSUM est tout indiqué, surtout par beau temps. On y voit la montagne, les pavillons de sport et de musique. »*

L'ensemble de photographies pourra être utilisé à d'autres fins promotionnelles. *« La photo de la mosaïque est pour l'ensemble de la communauté universitaire »,* rappelle Mathieu Filion.

Il est possible de visualiser et de participer à la fresque en visitant le site jesuisudem.ca. Le site est une création de la compagnie de communication Tandem. C'est la troisième année que Tandem travaille avec l'UdeM pour les activités d'intégration des nouveaux étudiants.

La mosaïque d'égoportraits a été financée grâce aux budgets des Services aux étudiants. Le montant du contrat était inférieur au niveau requis pour procéder à un appel d'offres.

En date du 12 septembre, 1 070 égoportraits avaient été soumis, soit environ 1 % de la population étudiante de l'UdeM.

INSCRIPTION AUX ACTIVITÉS EN COURS EN LIGNE ET AU 514 343-6160
CEPSUM.UMONTREAL.CA

cepsum
Université de Montréal

CONCOURS

CINÉ-CAMPUS

Quartier L!bre

vous offre la chance de gagner 4 paires de billets pour le film

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?

Pour participer, il vous suffit d'aller aimer la page Facebook de Quartier L!bre et de répondre à la question suivante en message privé :

«Quelles odeurs permettent aux étudiants de l'Université Concordia de mieux étudier ?»

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

Vous avez jusqu'au 26 septembre

Faites vite !

ÉDITORIAL

ÉCRAN DE FUMÉE

par Dominique Cambron-Goulet

Depuis 1987, il est interdit de fumer du tabac dans les salles de cours à l'UdeM. Toutefois, cette disposition ne s'applique pas à la cigarette électronique puisqu'elle ne contient aucun tabac. Malgré la complexe Loi sur le tabac adoptée en 1999, qui a aussi interdit de fumer à moins de neuf mètres d'un établissement ou encore dans les bars, les étudiants sont encore exposés à de la fumée qui, dit-on, est de la vapeur d'eau.

N'est-ce pas étrange que l'Université, par la voix de ses chercheurs, explique que la cigarette électronique comporte des dangers (voir p. 6), mais que d'un autre côté, elle permette de la fumer jusque dans les salles de classe ? On se retrouve ainsi avec un message contradictoire de la part de l'Université : la cigarette électronique est mauvaise pour la santé ; nous attendons que le gouvernement légifère pour agir.

Bien sûr, l'Université a un statut ambigu. Il s'agit d'un lieu public qui doit se plier à la Loi sur le tabac, mais en même temps, l'UdeM a la liberté d'établir ses propres règlements et politiques puisqu'il s'agit d'une propriété privée. Devrait-elle prendre les devants sur le gouvernement et obliger les membres de la communauté universitaire à vapoter dehors ? C'est une possibilité.

Déjà, en 1992, l'UdeM devançait la Loi sur le tabac. Elle interdisait à tous de fumer à l'intérieur de l'Université, excepté dans les foyers de la Salle Claude-Champagne et du Centre d'essai ainsi que dans les chambres des résidences universitaires, alors que seules les salles de cours et de séminaires étaient visées par la loi de 1987.

Même si la première amende de 25 $ n'était pas des plus dissuasives et que l'application du règlement était un peu laxiste, comme le témoigne l'article « Passage à tabac » de Francis Gagnon publié en 1997 dans *Quartier Libre*, par contre, la volonté d'offrir un environnement sans fumée était bien présente.

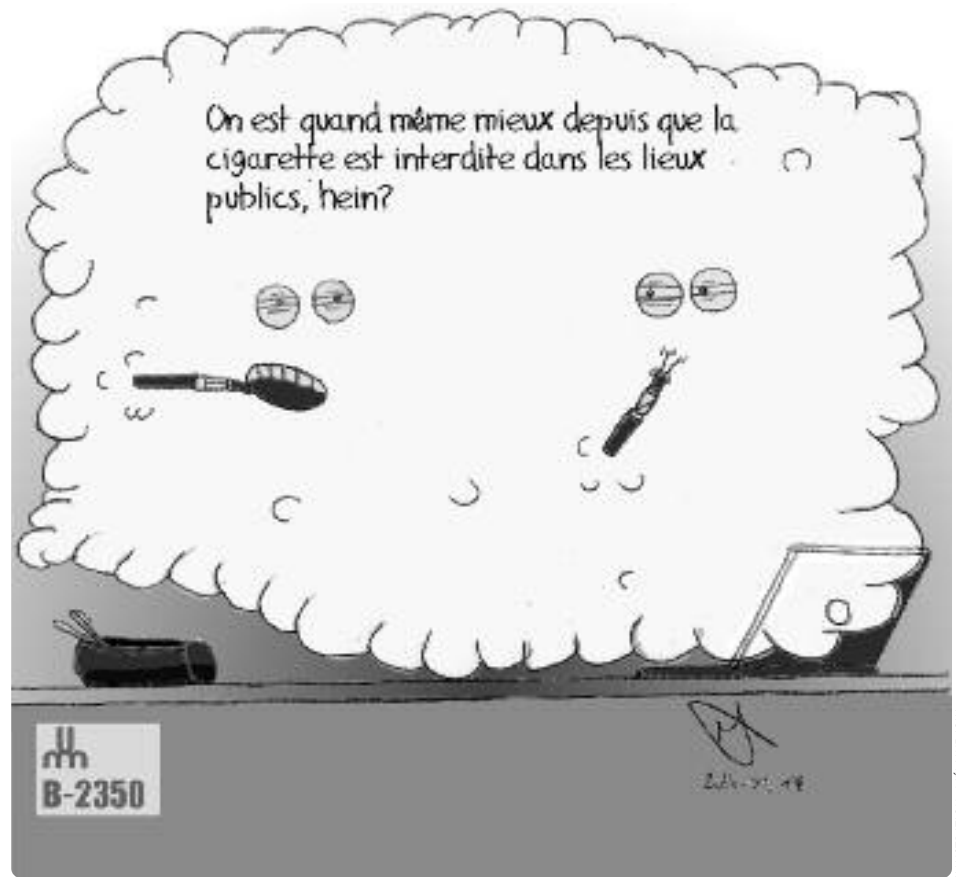


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

La culture autour de la cigarette a énormément évolué dans les dernières années, si bien que la majorité des vapoteurs vont à l'extérieur. Ce comportement les honore, mais malheureusement, on ne pourra pas se fier uniquement au civisme des fumeurs. Le culte de la cigarette a déjà été bien implanté à l'UdeM et il ne faut pas que cela reprenne avec la cigarette électronique. Surtout avec tous les efforts faits pour encourager les saines habitudes de vie. Rappelons qu'il n'y a pas si longtemps, un cendrier faisait partie du mobilier fourni dans tous les bureaux de l'Université.

Suivre la Ville ?

Le conseiller de ville du district Snowdon, Marvin Rotrand a déposé une motion à l'hôtel de ville mardi dernier pour inclure la cigarette électronique dans la Loi sur le tabac. Au moment de mettre sous presse, le vote du conseil municipal sur ce point n'avait pas encore eu lieu.

Malheureusement, la municipalité n'a pas le pouvoir législatif d'interdire la cigarette électronique dans les lieux publics de l'ensemble de son territoire. Mais si la Ville souhaite faire pression auprès du gouvernement provincial, elle devrait interdire la cigarette électronique dans ses édifices administratifs.

La métropole qui fait pression auprès du gouvernement représente une bonne première étape. L'UdeM devrait emboîter le pas.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 17 septembre et 1er octobre à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE |Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Sophie Arbour, Olivier Béland-Côté, Antoine Buée, Anastassia Depauld, Samuel Gauthier, Ansou Kinty, Ariane Lefebvre, Alice Mariette, Guillaume Mazoyer, Michelle Paquet, Lindsay-Anne Prévost, Marie Villeneuve

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly, Lydia Kepski

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Philippe Lambert, Angélique Marquis, Simon Roy

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION : Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
22 septembre 2014
PROCHAINE PARUTION
1er octobre 2014

L'EXPERTISE MÉDIATIQUE DÉVOILÉE

par Samuel Gauthier

Le 18 septembre prochain, les Écossais se prononceront par référendum sur l'indépendance politique de leur nation. Dans ce contexte, l'UdeM a publié le 29 août dernier un communiqué de presse contenant une liste de six professeurs experts sur le sujet. Pourquoi l'Université élabore-t-elle ce type de liste ?

Depuis 2008, l'équipe du Bureau des communications et des relations publiques (BCRP) de l'UdeM, qui est chargée des relations avec les médias, dévoile régulièrement de telles listes d'experts afin de répondre aux questions des journalistes sur un sujet d'actualité. *« Les listes sont notamment créées lorsqu'il y a des demandes récurrentes de la part des médias sur un sujet donné »,* affirme l'attaché de presse francophone de l'UdeM, Benjamin Augereau. Par exemple, le BCRP a préparé des listes d'experts en vue de la Journée mondiale contre l'hépatite, des élections québécoises de 2014 et de 2012, de la catastrophe aérienne en Ukraine et même de la Coupe du Monde de soccer au Brésil.

Même si ces listes sont concoctées par le BCRP, les professeurs parlent en leur nom personnel et ne représentent pas le point de vue de l'UdeM. *« Ce n'est pas le rôle de notre bureau de décider quelle position doit être véhiculée par les experts,* établit M. Augereau. *L'UdeM ajoute le nom des professeurs experts sur les listes, avec leur consentement, mais sans connaître leur position sur le sujet. »*

Daniel Turp, professeur de droit constitutionnel et international, fait partie de la liste d'experts de l'UdeM sur le référendum en Écosse. *« Les professeurs disposent de la liberté académique ; le principal enjeu qu'ils rencontrent lorsqu'ils interviennent publiquement est de faire preuve de la plus grande objectivité possible »,* assure-t-il.

Si l'objectivité est de mise, les experts médias sont conscients de la réalité des tribunes publiques. *« C'est toujours un défi, car on ne peut jamais être parfaitement objectif et c'est pourquoi il est important de faire preuve de rigueur et de présenter les points de vue des uns et des autres »,* croit M. Turp.

Aux dires de M. Turp, l'initiative de publier cette liste donne de la visibilité à l'UdeM. *« Il ne fait aucun doute que l'image de l'UdeM est valorisée par l'introduction dans l'arène médiatique de ses experts qui veillent au rayonnement externe de l'institution tout en servant la collectivité »,* explique le professeur.

Ces tribunes profitent également aux professeurs. *« La promotion des théories et thématiques des chercheurs confère à ces derniers une visibilité accrue de sorte qu'ils puissent trouver de nouveaux débouchés, pour la publication de leurs ouvrages par exemple »,* renchérit M. Turp.

> « LA PROMOTION DES THÉORIES ET THÉMATIQUES DES CHERCHEURS CONFÈRE À CES DERNIERS UNE VISIBILITÉ ACCRUE DE SORTE QU'ILS PUISSENT TROUVER DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS, POUR LA PUBLICATION DE LEURS OUVRAGES PAR EXEMPLE. »
>
> **Daniel Turp**
> Professeur de droit constitutionnel et international

Le type de liste d'experts média est donc construit pour favoriser la visibilité des professeurs. *« Les professeurs peuvent d'ailleurs demander eux-mêmes à être ajoutés au bottin des experts »,* confirme M. Augeneau.

Du côté des journalistes

Les journalistes font appel aux experts médiatiques parce qu'ils ne disposent pas des connaissances suffisantes sur un sujet donné pour en comprendre les enjeux. *« Le rôle des experts médiatiques est d'atteindre un sain équilibre entre l'impartialité et leur ligne de pensée, puis d'élaborer un discours appuyé, concis et compréhensible par tous »,* juge M. Turp.

Utiliser ce genre de listes peut s'avérer décevant pour couvrir des histoires de fond. Par conséquent, certains journalistes préfèrent les éviter. *« Si je cherche un expert, je vais aller voir directement quelqu'un qui est très connu dans cette matière,* relate la journaliste pigiste à *The Gazette* Olivia Collette. *Je vais aussi demander à certaines personnes dans un domaine adjacent s'ils connaissent quelqu'un qui serait idéal pour mon reportage. »*

En plus des listes spécifiques, l'UdeM possède un répertoire de professeurs dans son site internet où il est possible de chercher par champ d'expertise. Ce répertoire est un outil offert par l'Université pour assurer la disponibilité des intervenants. *« Parfois, un expert est connu parce qu'il parle beaucoup aux médias ; il faut donc se méfier de celui-là,* affirme la journaliste. *Ça devrait nous rappeler qu'il n'est pas le seul et nous amener à nous demander pourquoi c'est toujours à lui qu'on fait appel. »*

On peut communiquer avec près de 1 000 spécialistes inscrits au répertoire médiatique de l'UdeM.

ILLUSTRATION : LYDIA KEPSKI

VAPOTER À L'UNIVERSITÉ

par Alice Mariette

Contrairement à la cigarette traditionnelle, la cigarette électronique est autorisée à l'UdeM. Pourtant, tout comme la cigarette de tabac, elle pourrait avoir des effets néfastes sur la santé, et le Département de chimie de l'UdeM, en partenariat avec la Société canadienne du cancer (SCC), a prouvé que ses étiquettes affichent souvent de fausses informations.

« *Le gouvernement du Québec n'a pas implanté de règlement à ce sujet,* indique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Il *n'y en a donc pas à l'UdeM pour le moment.* » Depuis 1999, il est interdit de fumer dans la majorité des lieux publics, notamment les universités.

Toutefois, aucune réglementation n'encadre la cigarette électronique. *« Il y a certaines discussions à ce sujet à l'Université, mais il est actuellement trop tôt pour parler de nouvelle réglementation »,* précise M. Filion. Techniquement, tous peuvent vapoter [NDLR : terme pour désigner l'action de fumer la cigarette électronique] librement à l'intérieur du campus, dans les couloirs et les amphithéâtres ou encore à la cafétéria.

Cette situation demeure plutôt rare et les utilisateurs de la cigarette électronique se retrouvent généralement à l'extérieur avec les fumeurs traditionnels. D'ailleurs, les étudiants de l'UdeM semblent plutôt défavorables à l'utilisation de la cigarette électronique dans l'enceinte de l'Université. *« Je suis contre et ça me dérange, car c'est un environnement sans fumée »*, affirme l'étudiante en mathématique Justine Rouillard.

À court terme, le propylèneglycol, principal ingrédient du liquide chauffé produisant l'aérosol, serait inoffensif pour les voies respiratoires.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Certains ne voient pas pourquoi il devrait y avoir une différence par rapport à la cigarette conventionnelle. *« Peu importe la fumée, ça reste la même chose, on n'a pas besoin ni envie de la côtoyer chaque jour »,* croit l'étudiant en science biomédicale Mohamed-Anis Achacha.

De son côté, le professeur au Département de science économique Faycal Régis Sinaceur utilise la cigarette électronique pendant son cours. *« Si on l'interdisait, je réagirais plutôt négativement personnellement, mais plutôt positivement si je faisais l'effort d'être objectif »,* évalue-t-il.

La pratique du professeur n'est pas sans rappeler les années où il était permis de fumer des cigarettes de tabac en classe. *« Les étudiants qui me questionnent sur cette habitude sont des vapoteurs ou sont intéressés par ce que je fais,* affirme ce dernier. *Je n'ai jamais eu de plainte à cet égard. »*

Si ce phénomène est encore méconnu auprès du grand public, elle semble avoir des effets préférables à la cigarette traditionnelle chez ses utilisateurs. *« Je n'ai pas plus de toux du fumeur, j'ai une meilleure apparence de peaux et j'ai le nez blanc et non plein de goudron »*, affirme le professeur.

Des étiquettes mensongères

Que l'on soit pour ou contre la cigarette électronique, il existe un autre problème, celui du contenu exact du produit. Interpellée par ce nouvel objet, la SCC a fait appel au Département de chimie de l'UdeM afin de connaître plus précisément les différents composants.

La responsable du laboratoire de spectrométrie de masse de l'Université, Alexandra Furtos, explique comment le laboratoire a réalisé l'analyse. *« La spectrométrie de masse est une technique analytique grâce à laquelle nous avons pu recenser les différents composants des mélanges »,* décrit cette dernière.

Sur treize cigarettes électroniques testées, neuf présentaient des anomalies et six, qui ne devaient pas contenir de nicotine, en contenaient finalement. *« Il y en a une panoplie de cigarettes électroniques et différentes saveurs comme* French Vanilla *ou* Lucious Strawberry, rapporte Alexandra Furtos. *Des goûts qui ne sont probablement pas destinés aux fumeurs de longue date. »* Rappelons que l'importation et la vente de cigarettes électroniques contenant de la nicotine sur le territoire canadien sont jugées illégales par Santé Canada.

Il est impossible pour le consommateur de savoir ce qu'il a entre les mains, croit la chercheuse au Département de chimie de l'UdeM Karine Venne, qui a également participé à l'étude. *« Pour ce produit, il y a un vide législatif et juridique, par conséquent aucune analyse n'est requise »,* précise-t-elle.

La cigarette électronique et la loi

Devant ces résultats, la SCC demande au gouvernement d'encadrer ce produit afin de le bannir des lieux publics où il n'est déjà plus possible de fumer du tabac. *« Nous souhaitons que les cigarettes électroniques soient incluses dans la* Loi sur le tabac *qui n'a pas été révisée depuis 2005*, confie l'analyste des politiques de la SCC Geneviève Berteau. *Ce n'est pas sans danger, et il faut adopter le principe de précaution. »*

Selon Geneviève Berteau, le gouvernement est sensible à la question, et la SCC a bon espoir que la cigarette électronique soit réglementée prochainement.

Study in Germany
Land of Ideas

Séance d'information pour les étudiants sur les possibilités d'études, de financements, cours d'allemand et de tests de langue

Le vendredi 26 septembre 2014 à 15h
La séance d'information aura lieu en anglais, mais les questions en français sont les bienvenus

Goethe-Institut, 1626 Boulevard Saint-Laurent
(métro Saint-Laurent)

GOETHE INSTITUT DAAD

MATIÈRE À INQUIÉTUDE ?

par Sophie Arbour

Cet été, on apprenait que La Ronde avait implanté un système de lecture des empreintes digitales pour les visiteurs qui souhaitaient accéder au site plus rapidement. Le déploiement de systèmes d'identification par biométrie est une source d'inquiétude pour les défenseurs des droits à la vie privée et de la protection des renseignements personnels. Y a-t-il lieu de s'inquiéter au sujet des lecteurs biométriques situés à l'entrée du CEPSUM depuis 2001 ?

À l'aide d'un faisceau lumineux, cette technologie associe environ 200 endroits sur la main au numéro de dossier. Ces données sont ensuite emmagasinées dans les lecteurs biométriques de la société Recognition Systems. *« Il n'y a aucun lien entre cette banque de données et le dossier de l'utilisateur »*, affirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Selon l'Université, toutes les précautions sont prises pour éviter une fuite des données biométriques des utilisateurs. *«* [Elles] *ne servent qu'à l'accès, il n'y a aucune autre utilisation »*, assure M. Filion. *La banque de données est fréquemment vidée et les données ne sont pas conservées. De plus, ce ne sont pas les empreintes digitales qui sont prises, mais bien des points sur la main. »*

Des mesures sont prévues par la loi afin de réduire les risques d'intrusion dans la vie privée associés à ce type de lecteur. *« La loi concernant le cadre juridique des technologies de l'information oblige les détenteurs d'informations biométriques à effacer les données qui ne leur sont plus utiles »,* énonce l'avocate du Centre de recherche en droit public de l'UdeM et experte-conseil en droit des technologies de l'information Julie Gauthier. En vertu de cette loi, le CEPSUM est dans l'obligation d'éliminer les données et les informations relatives aux étudiants et abonnés ne fréquentant plus le CEPSUM.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les informations biométriques des membres du CEPSUM sont sauvegardées sur deux serveurs indépendants afin d'assurer la confidentialité. Un serveur stocke toutes les données biométriques et l'autre, l'information personnelle sur l'utilisateur.

Prévenir la fraude

L'implantation du système d'analyse biométrique avait pour buts de faciliter la vie des commis qui devaient vérifier chaque carte et de réduire les pertes de revenus liés à la fraude. Le CEPSUM parlait à l'époque de 30 cas de fraude par année qui étaient découverts.

Toutefois, la participation à cette procédure est volontaire et il est toujours possible d'entrer en posant sa carte étudiante sur le lecteur. *« Cette liberté de choix est un droit de toute façon garanti par la loi »,* affirme l'étudiant au doctorat en droit des technologies de l'information Antoine Guilaim.

Ce n'est pas d'hier que ces systèmes préoccupent les utilisateurs. *« Le danger, c'est de profiter de ces systèmes pour augmenter la fréquence des contrôles en tout genre,* croit l'étudiant en physique et informatique Sébastien Zerbato. *J'espère que ces lecteurs biométriques sont cryptés pour faire en sorte de ne pas laisser accès à quelconque information. »*

Quelques mois après l'installation des lecteurs, le directeur adjoint du CEPSUM, Edgar Malépart, avait affirmé à *Quartier Libre* qu'*« aucun système ne peut être sécuritaire à 100 % ».* Aujourd'hui, on assure toutefois qu'il n'y a jamais eu de problèmes. *« Ce système pouvait soulever des craintes lors de son implantation au début des années 2000, mais il n'y a jamais eu de plaintes,* affirme M. Filion. *Une personne qui craint le service n'a qu'à ne pas l'utiliser. »*

Le système de lecture de données biométriques a été mis en place parce qu'il a été jugé plus sécuritaire que la vérification de la carte étudiante, facilement prêtée ou volée. *« Si l'objectif était de lutter contre la fraude, le CEPSUM doit être en mesure de démontrer qu'il y avait réellement un problème à ce niveau* », explique Mme Gauthier.

Selon elle, les moyens employés pour parvenir à une fin doivent être proportionnels à l'ampleur et à la nature du problème. Elle ajoute que ce type d'installations devrait être permis seulement en dernier recours. *« L'entité qui désire utiliser un système de reconnaissance biométrique doit être en mesure de démontrer que le but visé par l'implantation d'un tel système peut être atteint par la mise en place de celui-ci,* établit Mme Gauthier. *Si un système moins intrusif peut permettre d'atteindre ce même but, c'est celui-ci que l'on doit privilégier. »*

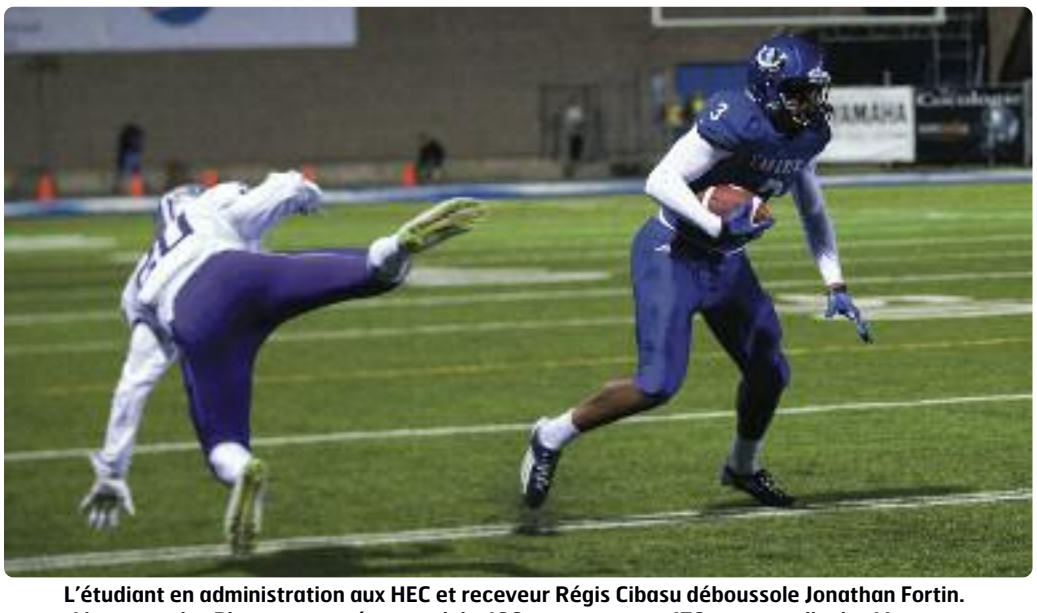
Mme Gauthier explique que si une plainte à la Commission de l'accès à l'information était déposée quant à ce système d'identification, une enquête interne pourrait être exigée. Le CEPSUM devrait alors démontrer que son objectif de sécurité est justifié et faire état des problèmes de fraude dont il s'est dit victime. La Commission s'interrogerait ensuite à savoir si les 30 cas de fraude par année représentent un problème d'une ampleur suffisante pour justifier l'installation d'un tel système.

PREMIÈRE VICTOIRE DE LA SAISON

Après une défaite face au Rouge et Or de l'Université Laval, l'équipe de football des Carabins s'est bien reprise lors de son premier match à domicile. Elle s'est largement imposée 41 à 7, face au Gaiters de Bishop's devant une foule de 5 100 spectateurs.

40 % des verges ont été amassées grâce à des jeux aux sols.

En plus d'être l'auteur d'un touché, l'étudiant en éducation physique et porteur de ballon Sean Thomas Erlington (#1) a couru pour 55 verges au sol et 65 verges à la passe.



L'étudiant en administration aux HEC et receveur Régis Cibasu déboussole Jonathan Fortin. L'attaque des Bleus a amassé un total de 490 verges contre 170 contre celle des Mauves.

Le bureau exécutif de la fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), notamment son conseiller à la vie de campus, Kevin L'Espérance tenait un kiosque sur la terrasse.

PHOTOREPORTAGE par Isabelle Bergeron
quartierlibre.ca/galerie

Le quart-arrière Gabriel Cousineau a complété 15 passes sur 25 pour un gain total de 286 verges. Dans toute la partie, les Bleus ont parcouru 490 verges.

L'étudiant en science économique et demi-défensif Djonathan Bussereth réalise un plaqué contre le receveur des Gaiters Jerome Messier.

Des centaines de personnes étaient attroupées devant le CEPSUM de 16 à 19 heures pour l'occasion.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Jolianne Bolduc
COORDONNATRICE FINANCES ET SERVICES
services@faecum.qc.ca

Une gamme de services juste pour vous!

Votre fédération étudiante est aussi là pour vous faciliter la vie avec toute une gamme de services sur le campus :

4 comptoirs pour obtenir un agenda gratuit, des stylos, cahiers, crayons et autres fournitures scolaires. Mais aussi bénéficier d'un service d'impression, de photocopie, de numérisation et de télécopie. Pour emprunter des équipements sportifs, rendez-vous aux comptoirs des pavillons Jean-Brillant, Roger-Gaudry et Marie-Victorin. Pour plus d'informations : *comptoir@faecum.qc.ca*

2 Kiosques de Livres Usagés (KLU) pour acheter et vendre des livres de seconde main à bon prix (comptoir du pavillon Roger-Gaudry et comptoir du campus de Laval). Pour savoir si le livre que vous cherchez est disponible, consultez le *www.klu.faecum.qc.ca*.

Côté santé, l'ASEQ fournit **des assurances santé et dentaire** à tous les membres de la FAÉCUM. Bien que non obligatoires, ces assurances sont un des services les plus appréciés. Pour en savoir plus sur la couverture proposée et modifier ou vous retirer du régime d'assurances, consultez le *www.santeetudiante.com* ou la page 14 de l'agenda de la FAÉCUM.

La Fédération accorde également plusieurs **bourses et subventions** :

- les bourses d'implication étudiante pour les étudiants actifs au sein de la communauté universitaire
- les projets d'initiatives étudiantes (PIÉ) pour vous permettre de mettre sur pied divers projets ou activités – la prochaine date limite pour effectuer une demande est le 8 octobre.
- le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS) pour permettre aux cycles supérieurs de participer à des colloques ou des conférences.
  Les prochaines demandes de subvention sont à remettre avant le 19 novembre.

Enfin, la **halte-garderie Le Baluchon** permet aux étudiants-parents de bénéficier d'un service de garde flexible (selon leur horaire de cours) à deux pas de l'Université. Pour en savoir plus, contactez Anne Lessard, la directrice de la structure, au 514 340-0440.

Cette année, la FAÉCUM travaillera à l'amélioration et à l'augmentation de son éventail de services. Pour en savoir plus visitez le site *www.faecum.qc.ca* ou contactez-moi au *services@faecum.qc.ca*.

FAÉCUM
comptoirs

- **Pavillon 3200 rue Jean-Brillant**
  local B-1265
  514 343-6111 #5275
- **Pavillon Roger-Gaudry**
  2900 boul. Édouard-Montpetit
  local V-114
  514 343-6111 #3895
- **Pavillon Marie-Victorin**
  90, av. Vincent-d'Indy
  local B-230
  514 343-6111 #4524

  Horaire :
  lundi au jeudi de 8 h à 17 h
  vendredi de 8 h à 12 h.

- **Campus de l'UdeM à Laval**
  6e étage

  Horaire :
  lundi au vendredi de 8 h à 13 h.

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Votre accès aux revues scientifiques

Avez-vous reçu une invitation à participer à une **consultation sur les périodiques** dans vos courriels?

Actuellement, tous les étudiants aux cycles supérieurs de l'Université de Montréal sont appelés à mentionner les revues scientifiques qu'ils jugent importants pour leur recherche.

En effet, les revues scientifiques, aussi appelées périodiques, sont contrôlées par plusieurs compagnies multinationales et leurs coûts ont augmenté 4 fois plus vite que l'inflation durant les 30 dernières années. D'année en année, la part du budget des bibliothèques consacrée aux périodiques a augmenté drastiquement, et celle consacrée aux livres a grandement diminué.

Dans le but de rétablir la situation, l'Université de Montréal a décidé de mieux encadrer nos abonnements et de ne conserver que les périodiques importants pour notre recherche. L'importance des périodiques sera déterminée à partir d'une consultation de la communauté universitaire, qui aura lieu par Internet du **9 au 30 septembre**. Les résultats de cette consultation seront par la suite transmis aux départements et présentés aux assemblées départementales à partir de novembre.

Cette consultation est également le premier pas vers un changement du système d'accès à l'information scientifique. Un meilleur encadrement de nos abonnements permet de sensibiliser la communauté au fait que les coûts d'accès à l'information produite gratuitement par nos propres chercheurs sont faramineux, et que le système est de plus en plus désuet.

Il est capital que les étudiants aux cycles supérieurs prennent quelques minutes pour participer à cette consultation pour que leurs besoins soient entendus.

Si vous n'avez pas reçu de courriel à ce sujet, si vous êtes un étudiant au premier cycle qui souhaite participer au processus ou pour toute question liée à l'accès à l'information scientifique, n'hésitez pas à communiquer avec moi à *recherche@faecum.qc.ca*.

Bon début de session!

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 • Tél. 514 343-5947 • Fax. 514 343-7690 • info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

Obtenez-en **toujours plus avec le Régime collectif** de soins de santé et dentaires **de la FAÉCUM**

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

VOTRE COUVERTURE POUR 2014/2015

Plus de 10 000 $
en **SOINS DE SANTÉ**
vaccins, psychologie, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Jusqu'à 1 000 $
en **SOINS DENTAIRES**
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Plus de 450 $
en **SOINS DE LA VISION**
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, bris accidentel de lunettes, correction de la vue au laser

120 jours et 5 000 000 $
en **ASSURANCE VOYAGE**
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Complétez votre couverture en consultant un membre des **Réseaux Santé Étudiante.**

Réseaux Santé **Étudiante**

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre des réseaux de dentistes, de professionnels de la vision, de physiothérapeutes, de chiropraticiens ou de psychologues.

En tant qu'étudiant(e) à l'Université de Montréal et membre de la FAÉCUM, vous êtes inscrit(e) au Régime collectif de soins de santé et dentaires. Le régime est un service offert par votre association étudiante pour compléter le régime d'assurance maladie provincial. Les frais annuels pour le régime apparaissent à votre compte de frais de scolarité (1/3 à l'automne et 2/3 à l'hiver) et couvrent la période du 1er septembre 2014 au 31 août 2015 (si vous êtes toujours étudiant(e) à la session d'hiver).

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX
Les étudiants internationaux sont inscrits seulement à la portion dentaire.

INSCRIPTION FAMILIALE
Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint et/ou enfants) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres. Les conjoints de fait et les conjoints de même sexe sont admissibles au régime.

CHANGEMENT DE COUVERTURE (inscription familiale/niveau de couverture/retrait)
Consultez **www.santeetudiante.com** pour connaître les modalités et les procédures. Tout changement doit être apporté entre le 1er et le 30 septembre 2014. Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver pourront soumettre une demande de changement de couverture entre le 5 janvier et le 2 février 2015.

ATTENTION !
- Utilisation du numéro de matricule pour les inscriptions et les retraits
- Utilisation du code ASÉQ pour les réclamations

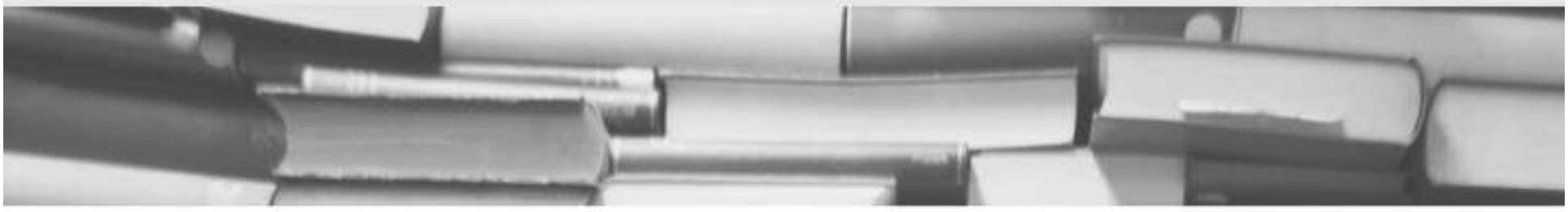
Visitez **www.santeetudiante.com/faecum/reclamations** pour tous les détails.

santeetudiante.com

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi
(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

Jusqu'à 5 000 $ pour votre projet
Présentez votre projet étudiant à la Fondation de l'ASÉQ et courez la chance d'obtenir le coup de pouce financier qui fait toute la différence.
fondationaseq.com

Fondation **ASÉQ**



klu.faecum.qc.ca

PAVILLON ROGER-GAUDRY
LOCAL V-114
lundi au jeudi 8h00 à 17h00 & vendredi 8h00 à 12h00

CAMPUS LAVAL
B-3258*
lundi au vendredi 8h00 à 13h00

F A É C U M

livres usagés

*Attention : changement de local à venir.

ÉTOILES FILANTES

par Antoine Buée

Une rencontre prestigieuse de l'équipe de soccer des Carabins n'aura finalement pas lieu en raison d'un trop faible nombre de billets vendus. Une sélection d'anciennes étoiles du soccer européen, dont le champion du monde Marco Materazzi, était attendue pour cet événement qui devait se dérouler le 22 septembre prochain au CEPSUM.

Louis Baillargeon lors du match d'ouverture contre les Citadins le 5 septembre dernier.

PHOTO : LOUIS BAILLARGEON

« *Des promoteurs externes* [NDLR, Agence Onlyme] *nous avaient approchés pour tenir un événement de soccer ici et souhaitaient que notre équipe y participe*, raconte le coordonnateur des communications et du marketing des Carabins, Benoit Mongeon. *Les promoteurs ont décidé de ne pas tenir leur événement puisque la vente de billets n'était pas assez bonne à leur goût. »*

Selon l'information obtenue par *Quartier Libre*, seulement deux billets auraient trouvé preneur au kiosque du CEPSUM. Cette information n'a toutefois pas pu être confirmée par le porte-parole du centre sportif.

En plus du kiosque du CEPSUM, les billets étaient en vente sur le site Ticketpro. L'entreprise n'a toutefois pas voulu révéler de détails sur les ventes du promoteur.

Cette rencontre avait charmé les joueurs des Carabins qui se réjouissaient d'affronter d'anciennes idoles du ballon rond. *« Je pense que cela aurait été une bonne façon de promouvoir le soccer, pas seulement à l'Université, mais partout au Québec*, croit l'étudiant en médecine Louis Baillargeon, qui en est à sa cinquième saison dans le programme de soccer des Bleus. *C'est dommage que cela ne se fasse pas. »*

Les Carabins, qui ont l'habitude de rencontrer les académiciens de l'Impact de Montréal durant le calendrier hivernal, n'offriront pas une seconde rencontre hors saison à leurs partisans. *« J'ai rarement l'occasion de voir des matchs de soccer de qualité au Québec et j'attendais beaucoup de ce match entre les Carabins et les étoiles »*, explique l'étudiant au deuxième cycle en affaires internationales à HEC Montréal Dusan Damnjanovic.

L'étudiant à la maîtrise, qui avait déjà acheté son billet, croit que l'insuccès est attribuable au manque de visibilité de l'événement. *« Personnellement, je n'ai vu aucune publicité pour ce match au CEPSUM ni aux alentours*, confie Dusan. *Je pense qu'il aurait fallu faire de la publicité dans l'Université, beaucoup d'étudiants seraient allés voir ce match s'ils en avaient été informés. »*

Les Carabins disposent normalement de multiples tribunes pour faire connaître leurs activités sportives, mais ils interviennent peu dans la planification entreprise par d'autres promoteurs. *« C'était la responsabilité de l'agence de publiciser l'événement,* affirme Benoit Mongeon.

L'annulation de cette rencontre n'est pourtant pas un cas isolé, il semblerait que cela soit monnaie courante selon M. Mongeon. *« C'est une situation qui arrive régulièrement chaque année, je dirais entre quatre et dix fois*, estime-t-il. *Des promoteurs externes réservent des plateaux ou des espaces pour la tenue d'événements et annulent ensuite pour différentes raisons, dont des ventes de billets insatisfaisantes. C'est fréquent dans le domaine événementiel. »*

Même si cette rencontre de gala est annulée, les Carabins ne se laisseront pas déstabiliser. *« Le plus important, c'est la saison universitaire »,* commente le numéro 4 des Carabins, Louis Baillargeon.

Les étoiles d'Europe Frédéric Dehu, Wagneau Eloi, Jose Pierre Fanfan et Philippe Léonard figuraient parmi les têtes d'affiche de l'événement.

Tu veux une année exceptionnelle ?
Trouve d'abord une source d'information exceptionnelle !

Les **cyberlivres gratuits du CRDI traitant du développement sur le terrain** (il y en a plus de 300 !) rendent compte de travaux de recherche novateurs portant sur des dizaines de sujets étudiés partout dans le monde. Tout au long de l'année, ils seront pour toi une source d'information fiable, offerte par un organisme de recherche de renommée internationale.

crdi.ca/cyberlivres

À propos du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien
Le CRDI, qui est un élément clé de la politique étrangère du Canada, appuie des travaux de recherche dans les pays en développement afin d'y favoriser la croissance et le développement. Il en résulte des solutions novatrices et durables qui ont pour but d'améliorer les conditions de vie et les moyens de subsistance.

IDRC | CRDI

Canada

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

par KATY LAROUCHE

LINE BEAUCHAMP À L'UNESCO

L'ex-ministre de l'Éducation Line Beauchamp a été choisie par le premier ministre Philippe Couillard comme représentante du Québec au sein de la délégation canadienne à l'UNESCO. La nomination de celle qui a été au centre de la grève étudiante de 2012 a été fortement critiquée.

Questionnée à l'émission matinale de Marie-France Bazzo à ICI Radio-Canada Première, Mme Beauchamp ignorait que l'UNESCO prône la gratuité scolaire. Elle a par la suite défendu sa position sur l'accessibilité aux études. *« Nous travaillons en ce sens au Québec, notamment pour donner l'accès aux études supérieures à des personnes de classes plus défavorisées »*, a-t-elle poursuivi lors de l'entrevue.

Les partis de l'opposition ont accusé le gouvernement de Philippe Couillard de partisanerie. *« J'ai eu les portefeuilles de l'Éducation, de la Culture, de l'Environnement, j'ai fait plusieurs rencontres diplomatiques internationales »*, rappelle Mme Beauchamp qui estime avoir les compétences pour le poste.

PHOTO : KATY LAROUCHE

La photo de graduation de l'ex-ministre de l'éducation Line Beauchamp est affichée au Pavillon Marie-Victorin de l'UdeM, parmi celles de la promotion de psychologie de 1985.

La députée péquiste Agnès Maltais reproche d'ailleurs aux libéraux d'avoir brisé la tradition en désignant une candidate sans doctorat. Mme Beauchamp, qui a complété un baccalauréat en psychologie à l'UdeM, ne possède aucun diplôme de cycle supérieur.

QUI PERFORME GAGNE

Les professeurs devraient obtenir un meilleur salaire en fonction des résultats scolaires obtenus par leurs étudiants, soutient une nouvelle étude de l'Institut Fraser.

« Dans plusieurs des économies qui connaissent le développement le plus rapide, comme la Chine, l'Inde, Singapour, Hong Kong, entre 60 et 75 % de la paie des employés est basée sur la performance », souligne l'auteure de l'étude, Vicki E. Alger. Bien que le Canada figure en bonne position dans le classement international, Mme Alger indique qu'un grand déséquilibre persiste notamment entre les Autochtones et les autres Canadiens.

Le groupe de recherche soutient donc que les enseignants devraient être récompensés seulement lorsque leur performance le justifie, comme c'est le cas pour tous les autres professionnels.

« Un débat dont le but ultime serait d'améliorer la performance des étudiants, où l'opinion de tous est considérée, serait déjà un bon début », affirme-t-elle dans son rapport. Ce programme devrait donc être élaboré avec la collaboration des enseignants pour déterminer les modalités entraînant la récompense.

PHOTO : COURTOISIE UDEM

Selon l'auteure de l'étude, les professeurs devraient avoir leur mot à dire sur les modalités d'une telle réforme salariale.

Du côté des syndicats et de certains enseignants, la réticence envers une telle mesure s'est rapidement manifestée. Selon la Fédération des enseignants de l'Ontario, plusieurs facteurs influencent la réussite scolaire, comme les conditions socio-économiques des étudiants qui ne sont pas considérés dans cette analyse.

UN MILLION EN DETTE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Les frais de scolarité impayés s'accumulent à l'Université Laval. Selon des chiffres obtenus par le quotidien *Le Soleil* en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, les dettes des étudiants auraient atteint près d'un million de dollars en date du 30 avril 2014.

Les créances qui s'élevaient à un peu plus de 150 000 $ en 2012-2013 ont quadruplé en l'espace d'une année. La moitié (51 %) des mauvais payeurs de l'Université Laval cumulent une dette qui se situe entre 1 000 $ et 5 000 $, alors que pour 32 % d'entre eux, les montants dus s'élèvent à plus de 5 000 $.

Dans ce cas, il pourrait s'agir d'étudiants étrangers pour qui les droits de scolarité sont beaucoup plus élevés, variant entre 12 405 $ et 15 377 $ par année. Les conséquences d'un dossier en carence demeurent importantes pour les étudiants qui ne remboursent pas leur facture. En vertu des règlements de l'Université, ces derniers ne peuvent pas se réinscrire ni obtenir leur diplôme.

L'indexation de la facture étudiante qui a débutée à l'automne 2013 aurait également agi comme circonstance aggravante. Au cours de la dernière année, les droits de scolarité et les frais institutionnels obligatoires ont augmenté de 2,6 %, correspondant à une hausse annuelle de 56 $.

L'Université Laval n'a pas répondu aux demandes d'entrevues de *Quartier Libre*.

L'ODEUR DU SUCCÈS

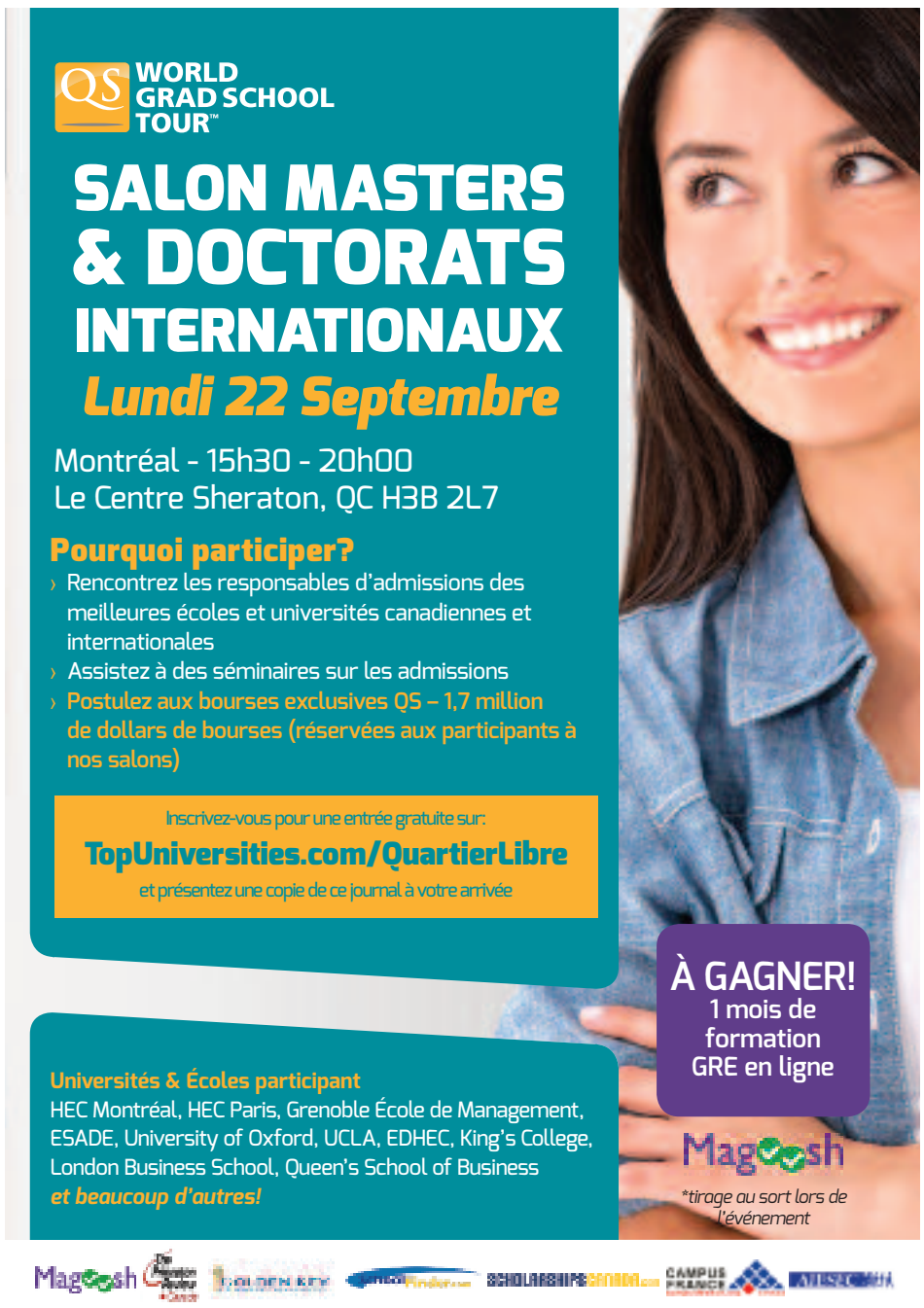
Dans les locaux de l'École de gestion John-Molson de l'Université Concordia, les étudiants sont exposés à une nouvelle ambiance olfactive depuis la rentrée. L'objectif : utiliser les principes du marketing expérientiel pour favoriser l'éveil et la concentration.

« En 2012, j'ai invité la compagnie ScentAir dans mon cours de marketing expérientiel, rappelle le directeur du programme de MBA Jordan Lebel en entrevue avec le quotidien *Le Devoir. Je me suis demandé pourquoi nous ne parlions jamais de l'ambiance des écoles. »* Passant de la parole aux actes, le directeur a fait les démarches nécessaires pour doter le dixième étage du Molson Building d'une véritable expérience olfactive destinée à soutenir les performances de ses étudiants.

« Nous voulions quelque chose qui porte à l'éveil et à l'attention soutenue, mais avec un côté rassurant qui permet au cerveau de s'ouvrir à l'apprentissage », précise Jordan Lebel

Après avoir testé plusieurs fragrances durant les cours d'été, le choix s'est finalement arrêté sur les mélanges thé blanc figue fraîche et basilic menthe. *« Ces parfums sont simples et vivifiants ; ils créent une ambiance lumineuse »*, explique la gestionnaire de comptes pour le Québec de la compagnie ScentAir, Kim Jensen.

Les parfums distribués grâce à des diffuseurs qui s'activent de façon intermittente sont composés de produits 100 % naturels qui sont hypoallergéniques.

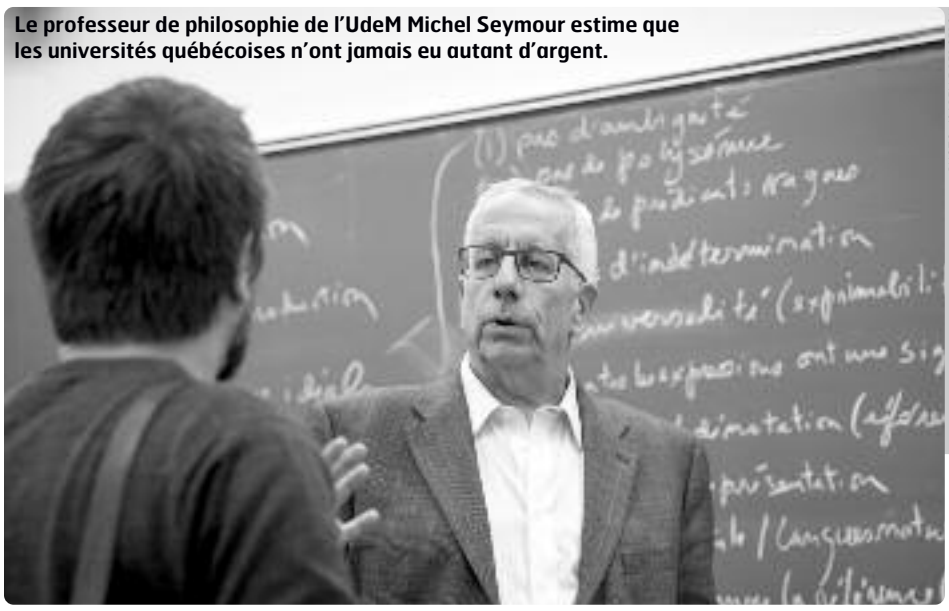


MOUVEMENT ÉTUDIANT

QUINZE IDÉES POUR LA GRATUITÉ

par Olivier Béland-Côté

L'idéal de la gratuité scolaire resurgit sous la plume de l'un de ses plus illustres défenseurs. L'ex-leader étudiant Gabriel Nadeau-Dubois, avec la collaboration d'une quinzaine d'intervenants, propose de ramener dans l'espace public ce projet dans *Libres d'apprendre*. Survol en quatre idées de ce livre aux grandes ambitions.



Le professeur de philosophie de l'UdeM Michel Seymour estime que les universités québécoises n'ont jamais eu autant d'argent.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

DÉMYSTIFIER LE FINANCEMENT UNIVERSITAIRE

Invité lui aussi à se prononcer sur l'exercice comptable lié à la gratuité scolaire, le professeur de philosophie à l'UdeM Michel Seymour expose la problématique du sous-financement universitaire. Selon lui, le déséquilibre qui existe présentement entre les fonds qui constituent l'enveloppe budgétaire des universités affecte ces institutions. *« Il n'y a jamais eu autant d'argent investi dans les universités québécoises, mais la majorité de ce financement ne va pas au fonds de fonctionnement, qui lui sert à payer les salaires, les bourses et l'entretien, entre autres »,* assure M. Seymour en entrevue. Par cet argumentaire, le professeur entend déboulonner l'idée selon laquelle l'abolition des frais de scolarité ne peut être financée que par une hausse d'impôt. *« L'argent est là, il suffit d'un peu de volonté politique »,* conclut-il.

L'ex porte-parole de la classe Gabriel Nadeau-Dubois a réuni des auteurs de tous les horizons autour de la gratuité scolaire.

PHOTO : COURTOISIE ÉCOSOCIÉTÉ

POSSIBILITÉ OU UTOPIE ?

« Les finances publiques du Québec permettent la gratuité scolaire, assure le chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) Simon Tremblay-Pepin en entrevue. C*omme d'autres États l'ont fait, avec de bons résultats en prime, l'abolition des frais de scolarité universitaire est certainement souhaitable. »* Le chercheur, qui signe une partie de l'ouvrage, est catégorique au sujet du financement de la gratuité scolaire. *« L'éducation postsecondaire accessible et gratuite pour tous fonctionne et le Québec le sait,* estime le chercheur. *C'est l'idée même des cégeps.* » Pour combler ce manque à gagner, M. Tremblay-Pepin propose plusieurs solutions : hausse de l'impôt des particuliers, taxation accrue des entreprises, ou encore, rétablissement de la taxe sur le capital.

LES PREMIÈRES NATIONS IMPLIQUÉES

La dernière section de cet ouvrage collectif tente d'élargir le principe de gratuité et ce qu'il implique. Parmi les contributeurs, les cofondatrices de la branche québécoise du mouvement Idle No More, Melissa Mollen Dupuis et Widia Larivière, offrent un plaidoyer pour inclure les Premières Nations dans le projet de la gratuité scolaire. *« Les cultures et les traditions autochtones, pour peu qu'on leur porte attention et qu'on les considère sérieusement, ont beaucoup à offrir à la société québécoise et au monde en général »,* soutiennent les deux femmes dans *Libres d'apprendre*. Toutefois, rejoindre ce projet collectif ne doit pas se faire à n'importe quel prix. *« Pour que ce projet de gratuité soit intéressant pour les Premiers Peuples, il devra inclure des possibilités éducatives culturellement appropriées aux Autochtones »,* assurent-elles.

UN PROJET CONSENSUEL DEVENU MARGINAL

Signée Nadeau-Dubois, l'introduction présente ce qui a jeté les bases de l'idée de la gratuité scolaire au Québec. Il faut remonter aux années 1960 et aux recommandations du rapport Parent sur la situation de l'éducation au Québec, qui suggère entre autres une abolition à long terme des frais de scolarité universitaire. *« Le gel à long terme des frais de scolarité était compris comme une façon de réduire progressivement la contribution des étudiants au financement des universités »,* soutient Gabriel Nadeau-Dubois dans son texte.

Selon lui, depuis plus de 20 ans, le concept d'accessibilité universelle semble s'effriter au profit d'une vision néolibérale et utilitariste. *« Cela a pour effet de faire de plus en plus reposer sur les épaules des individus la responsabilité de leur sort »,* précise-t-il.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

La liberté d'apprendre où que vous soyez.

GÉRONTOLOGIE + PETITE ENFANCE + TOXICOMANIES

COURS EN LIGNE

EDP1001D Méthode de recherche en sciences humaines et sociales
GER1000D Introduction à la gérontologie
PEF2710D Jeunes familles en difficulté
TXM1111D Contextes d'utilisation des psychotropes

Début le 1er octobre 2014
514 343.7993 1 800 363.8876
FEP.umontreal.ca/coursenligne

Université de Montréal

LE LUXE OU LA RENOMMÉE

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **le Brésil**

Avec ses établissements publics et privés, le Brésil possède deux mondes universitaires distincts. Les universités publiques se classent parmi les plus réputées au monde alors que les universités privées se démarquent par leur luxe. Le Brésil représente donc une destination fort attirante pour plusieurs les étudiants étrangers.

par Lindsay-Anne Prévost

« *La première université où ma cohorte et moi avons étudié est privée, c'était super luxueux »,* affirme l'étudiante à la maîtrise en anthropologie de l'UdeM Marie-Charlotte P. De Koninck. L'étudiante, qui a fréquenté l'Université de São Paulo, l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ) ainsi que la Pontificia Universidade Catolica de Rio de Janeiro (PUC-Rio) à l'été 2013, a eu la chance de séjourner dans les deux types d'universités dans le cadre du projet Campus Brésil de l'UdeM. Il s'agit d'un programme d'échange organisé par la Faculté des arts et des sciences qui permet à des étudiants de suivre des cours de portugais et de découvrir la culture brésilienne.

« LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES SONT LES PLUS CONVOITÉES, CAR ELLES SONT GRATUITES GRÂCE AU FINANCEMENT DU GOUVERNEMENT BRÉSILIEN »

Cecilia Borges
Professeure agrégée du Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'UdeM

Elle avoue avoir été marquée par la différence établie au sein des deux systèmes universitaires. « *Au privé, nos cours avaient lieu dans une salle de conférence avec des bancs en cuir et on avait une vue magnifique sur Rio,* soutient Marie-Charlotte. *Au public, il n'y avait rien autour de l'université et nous avions des classes bien normales. »*

Convoitise des universités publiques

À la fin de leur secondaire, tous les étudiants brésiliens doivent passer l'Examen national de l'enseignement secondaire (ENEM), qui comporte une partie de rédaction ainsi qu'une soixantaine de questions sur des sujets variés. *« Aujourd'hui, tout l'accès aux universités se fait par l'ENEM,* explique la professeure agrégée du Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'UdeM, Cecilia Borges. *Les étudiants effectuent leur choix d'université et, selon leurs résultats obtenus, ils sont admis dans le programme et à l'université de leur choix. »*

Bien que les universités privées offrent également une éducation de qualité, ce sont plutôt les universités publiques qui attirent la convoitise des étudiants ayant obtenu les meilleurs résultats, souligne l'enseignante. Certaines universités publiques font en plus appel à un test d'admission de haute culture générale – le *Vestibular* –, qui permet à ces dernières de sélectionner la crème de la crème du monde étudiant et de se classer au cœur des 300 meilleures universités mondiales du célèbre *Times Higher Education*.

Pour les étudiants étrangers, Mme Borges souligne toutefois que le luxe ou la réputation ne devraient pas être les premiers critères de sélection. *« Il faut chercher une université qui a un bon réseau de chercheurs, un bon créneau de recherche et des ressources suffisantes pour bien intégrer l'étudiant »*, indique la professeure.

Intégration facile

Malgré la barrière linguistique et les cours qui ne se donnent que très rarement en anglais ou en français, les enseignants font preuve de flexibilité auprès des étudiants étrangers. *« J'ai suivi mes cours en anglais, mais j'ai beaucoup d'amis qui ont suivi leurs cours en portugais et il n'y avait aucun problème pour qu'ils rédigent leurs travaux en anglais ou même en français »,* affirme l'étudiante au baccalauréat en études internationales de l'UdeM Fréhel Vince, qui a fait un échange étudiant de six mois à la Pontificia Universidade Catolica (PUC) de Rio de Janeiro à l'hiver 2014.

Les classes sont formées de vingt à quarante étudiants, ce qui permet à l'ensemble du groupe de développer une relation amicale. *« La ponctualité et les distinctions hiérarchiques entre les étudiants et les professeurs sont moins présentes qu'au Québec »,* remarque l'étudiant au baccalauréat en psychologie Michael Engelmann, qui a également participé au projet Campus Brésil de l'UdeM à l'été 2013.

Pour les trois étudiants qui y ont séjourné, la maîtrise du portugais demeure néanmoins un atout important pour ceux qui désirent vivre une intégration maximale au sein du système universitaire brésilien.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'étudiante en anthropologie Marie-Charlotte P. de Koninck a préféré le dynamisme des universités privées brésiliennes où de multiples activités sont organisées pour les étudiants.

LES UNIVERSITÉS BRÉSILIENNES EN BREF

Durée de l'année scolaire : mars à décembre

Taux de diplomation : 11 %

Coût moyen des études (par session) **: secteur public : 0 $ • privé : 3000 $**

Répartition des étudiants universitaires : secteur public : 25 % • privé : 75 %

Universités les plus prestigieuses : Universidade de São Paulo (publique)**, Universidade federal de Minas Gerais** (publique) **et Universidade federal de Rio de Janeiro** (publique)

Sources : Classement de Shanghai, Huper Estudos de Mercado, Maison Internationale de l'UdeM

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

TECHNOLOGIE

OUTILLÉS POUR SOCIALISER

par Ansou Kinty

Cet automne, de nouvelles formations en réseaux sociaux font leur apparition dans le milieu universitaire. Menant ou non à un diplôme, ces programmes visent à outiller les futurs professionnels en prévision de ce qui les attend sur le marché du travail et dans le monde associatif.

« *Certains étudiants ou étudiantes qui dirigent des associations nous posaient souvent des questions sur comment mieux communiquer sur les réseaux sociaux*, affirme la coordonnatrice de Ciné-Campus et des projets spéciaux au Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM, Amélie Michaud. *Par exemple, ils nous demandaient comment faire pour avoir plus de fans ou comment donner plus de visibilité à leurs événements ou encore s'ils avaient le droit de mettre certaines photos sur la page Facebook de leur association.* » Le SAC a donc jugé nécessaire de mettre en place l'atelier *Gestionnaire de communauté (avec Facebook et Twitter)* qui démarre cet automne.

« *J'espère que cet atelier me permettra de mieux comprendre les stratégies des organisations qui utilisent efficacement les réseaux sociaux* », indique l'étudiante en études internationales à l'UdeM Alexia Ludwig. Selon elle, une bonne maîtrise des réseaux sociaux peut constituer un atout dans le milieu professionnel, car elle observe que leur utilisation est grandissante.

Le professeur au Département de communication sociale et publique de l'UQAM Benoît Cordelier, s'est intéressé à l'utilisation des réseaux sociaux dans les entreprises et a constaté un manque de compétences approfondies dans le domaine. « *Il s'est rendu compte d'une très forte augmentation de l'utilisation des réseaux sociaux dans les organisations en général,* rapporte sa collègue professeure au Département de communication sociale et publique Nadège Broustau. *Les professionnels ne se sentent pas assez formés et assez spécialisés pour utiliser les médias sociaux à leur maximum.* »

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'utilisation grandissante des réseaux sociaux dans le milieu professionnel convainc des étudiants de tous horizons de se doter d'une formation dans le domaine.

« IL FAUT PARLER AUX GENS, REGARDER CE QUI FONCTIONNE BIEN ET NE PAS FAIRE LA PROMOTION PURE ET DURE AFIN DE SUSCITER L'INTÉRÊT DE PARTAGER. »

Nadine Mathurin
Gestionnaire de communauté à Radio-Canada
et responsable de l'atelier au SAC de l'UdeM

Selon elle, bien connaître ces nouveaux moyens de communication est important pour éviter des maladresses qui peuvent coûter cher. « *On sait que les médias sociaux sont un lieu où on peut faire monter rapidement sa réputation et la perdre aussi rapidement* », souligne Mme Broustau.

À l'UdeM, le programme qui est proposé se concentrera sur les deux réseaux sociaux les plus populaires au Québec, soit Facebook et Twitter. « *La formation en gestion de communauté va permettre aux étudiants d'apprendre entre autres les bonnes pratiques et les bonnes stratégies de campagne dans les médias sociaux au Québec et ailleurs, avec des exemples à l'appui* », assure la gestionnaire de communauté à Radio-Canada et responsable de l'atelier au SAC de l'UdeM, Nadine Mathurin.

Les bonnes pratiques passent notamment par la création d'un sentiment d'appartenance à la page Facebook. « *Il faut parler aux gens, regarder ce qui fonctionne bien et ne pas faire la promotion pure et dure afin de susciter l'intérêt de partager* », précise la gestionnaire de communauté. Dans le cadre de cette formation, les étudiants apprendront également à gérer des crises et à bien réagir face aux commentaires négatifs, par exemple.

Diplômé en réseaux sociaux

Alors qu'à l'UdeM, l'atelier proposé aux étudiants n'offre aucun crédit, à l'UQAM, c'est une formation de 30 crédits qui s'ouvre cet automne afin de mener à l'obtention d'un certificat.

« *On entendait beaucoup les étudiants exprimer le besoin et l'envie d'avoir une meilleure connaissance des médias socionumériques dans les formations traditionnelles qu'on avait* », indique Nadège Broustau. C'est ce qui a encouragé le Département à proposer le certificat en communication socionumérique des organisations qui est dédié à l'utilisation des réseaux sociaux.

Alors qu'il n'offre que 60 places, le certificat a reçu plus de 120 demandes, selon Mme Broustau. L'objectif de la formation est de permettre aux étudiants de se familiariser, entre autres, avec les aspects techniques et théoriques de la communication sur internet, tels que la gestion de sites internet, de blogues, de wikis et de pages Facebook organisationnelles.

Cette formation s'ajoute à celle qui existe à l'École de technologie supérieure (ÉTS) de Montréal depuis l'an dernier sous le nom de certification en gestion de communauté et des médias sociaux.

TROIS CHOSES À ÉVITER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- **Parler uniquement de soi ou de sa « marque » sans engager la conversation**
- **Délaisser les statistiques, puisqu'elles sont essentielles lorsqu'on gère une page**
- **Supprimer les commentaires négatifs : il faut les lire et y répondre et non pas systématiquement les enlever.**

CULTURE
SORTIES

Quatre découvertes à petit prix

par CAMILLE DUFÉTEL

FESTIVAL DE MUSIQUE

POP MONTRÉAL

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La foire artisanale les *Puces Pop* promeut la création indépendante et l'art fait main.

Le festival international de musique *POP Montréal* met à l'honneur pour une 13e année consécutive la musique indépendante dans la métropole. Du 17 au 21 septembre, de nombreux rendez-vous musicaux sont organisés, ainsi que des projections de films et notamment une foire artisanale nommée *Puces POP*. *«* Puces POP *propose plein de choix d'affiches, de bijoux, des idées de cadeaux d'anniversaire, et se tiendra le week-end du 19 au 21 septembre dans le sous-sol de l'Église Saint-Denis »,* explique le directeur artistique et cofondateur du festival, Dan Seligman. Un gala de mode, *Fashion POP*, une foire aux disques pour les amoureux de vinyles et un concours de design, *Design POP*, feront également partie des festivités. Parmi les artistes attendus à cette édition, le chanteur québécois Jimmy Hunt sera au rendez-vous le vendredi 19 septembre. *« Son concert est organisé dans une église* [St-John The Evangelist]*, ce sera un spectacle spécial, nous aimons particulièrement les vieilles salles et les églises, c'est plus intime, et le monde est sensible à cela »,* assure M. Seligman. Le dimanche 21 septembre, le groupe qui a lancé la vague indie montréalaise, The Unicorns, se réunira après une séparation de 10 ans pour un concert unique au Canada, au Métropolis. *POP Montréal* attend environ 50 000 festivaliers, et près de 500 artistes durant ces cinq jours.

Du 17 au 21 septembre
Programmation et tarifs : popmontreal.com

LANCEMENT D'ALBUM

SECRET SUN – COLD COAST

Le groupe émergent Secret Sun, composé de la chanteuse Anne-Marie Campbell et du guitariste Simon Landry, lancera le 30 septembre prochain au Belmont son premier album intitulé *Cold Coast*. Les deux collaborateurs, tous deux diplômés de l'UdeM, se sont rencontrés en 2011 et ont décidé de joindre leurs forces et leur univers pour faire de la musique ensemble. *« On s'est réunis un jour au parc Lafontaine, et j'avais envie d'écrire sur sa musique, je trouvais ça inspirant d'écrire avec quelqu'un de nouveau »,* explique Anne-Marie. Le résultat de cette rencontre a ainsi conduit à ce premier disque aux accents très soft rock. *« Notre album parle de désillusions et de tergiversations,* dit Anne-Marie*. Les thèmes abordés sont très romantiques, voire romanesques. Il touche à plusieurs courants musicaux, on fait beaucoup de clins d'œil aux années 1980 et 1990 ; mais notre facture est globalement assez contemporaine. »* Les portes du Belmont ouvriront dès 17 h 30, pour un concert prévu à 18 h 30.

Le Belmont | 30 septembre
4483, boulevard Saint-Laurent
Gratuit

CINÉMA

RENTRÉE DU CINÉ-CAMPUS

Le Ciné-Campus a repris du service le 16 septembre en proposant pour cette nouvelle saison le tout dernier film de Woody Allen, *Magie au clair de lune*. Tous les mardis et mercredis, le Centre d'essai propose un film à moindre coût aux étudiants. *« Le Centre d'essai est une vraie salle de cinéma professionnelle,* souligne la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud. *Les 23 et le 24 septembre, nous avons choisi de présenter le film* Jeunesse*, du réalisateur Richard Linklater, qui se trouve à mi-chemin entre un documentaire et un film expérimental. »* Les films sont notamment choisis en fonction du succès qu'ils ont connu auprès du public. *« Le 30 septembre et le 1er octobre, le Ciné-Campus présentera la comédie* Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, qui se classe au septième rang des films français les plus vus de tous les temps »,* explique Mme Michaud. Le film traite notamment de racisme et de multiculturalisme, et à l'occasion de sa projection, l'action humanitaire et communautaire sera présente pour évoquer la Semaine interculturelle auprès des étudiants.

Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève
Les mardis et mercredis
Dès 17 h 15 (2 ou 3 séances par film)
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
4 $ pour les étudiants

MULTIDISCIPLINAIRE

JOURNÉE DE LA CULTURE À l'UdeM

À l'occasion de l'événement *Les Journées de la culture*, trois jours d'activités et de découvertes culturelles offertes gratuitement à la population partout au Québec du 26 au 28 septembre prochains, l'UdeM a décidé de créer sa propre journée de la culture. Organisée le samedi 27 septembre, cette journée culturelle prévoit un total de quatre activités, toutes organisées au pavillon J.-A.-DeSève. *« Au rez-de-chaussée, les étudiants pourront apporter une pièce de linge et assister à un atelier de sérigraphie artisanale sur vêtement,* explique la conseillère aux activités culturelles, Chloée Ferland-Dufresne. *C'est un véritable parcours interactif ; un peu plus loin, dans la salle A0300, les étudiants pourront apprendre les techniques du dessin manga auprès d'une spécialiste. »* La suite des activités est prévue au sixième étage, avec un atelier de réalisation d'un film en prise de vues image par image, sous la direction de l'animateur Jérôme Bretéché. *« Les étudiants pourront concevoir un scénario puis réaliser le tournage »,* affirme Mme Ferland-Dufresne. Une lecture publique interactive prendra également place au sixième étage. Les visiteurs volontaires pourront lire quelques scènes du recueil *Sept courtes pièces* de l'auteur québécois Robert Gurik sous la direction du metteur en scène Germain Pitre.

Pavillon J.-A.-DeSève
27 septembre dès 10 heures
2332, boul. Édouard-Montpetit
Rez-de-chaussée et 6e étage
Gratuit

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

THÉÂTRE

LA GRANDE FÊTE DU TUM

par Marie Villeneuve

L'événement *Facteur TUM 5e édition* célébrera, le 22 septembre au Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève, les cinq ans d'existence de Posthume, un collectif multidisciplinaire composé d'anciens étudiants de la troupe Théâtre de l'UdeM (TUM). Six textes de cinq jeunes auteurs seront ainsi interprétés lors de cet événement.

L'étudiant en criminologie Maxime Pretin est responsable de la soirée. C'est après avoir assisté à l'édition précédente qu'il a décidé de s'impliquer dans le théâtre universitaire comme comédien. *« Pour un nouvel arrivant, assister à cette soirée-là, c'est assez exaltant,* affirme-t-il. *Ça permet déjà une première intégration, et ça te fait découvrir dans quelle ambiance tu vas travailler pendant un an. C'est important que les nouveaux socialisent avec les anciens qui ont toujours quelque chose à leur apprendre. »*

Le directeur artistique de la soirée et de Posthume, Cyril Catto, a décidé de regrouper des artistes de différentes générations qui ont tous déjà fait partie du TUM. *« Ce qui me fait triper, surtout, c'est de voir ces gens se transformer et de voir ce talent exploser,* assure M. Catto. *Je trouve ça magnifique. »* Maxime Pretin, Joannie Vignola, Camélie Boucher, Audrey Perreault, Julien-Claude Charlebois, Marianne Martin, Félix Mathieu-Bégin, Étienne Cloutier et Gabrielle Hamelin se partagent ainsi l'interprétation des textes.

« Pour ce spectacle, on ne se limite pas vraiment, explique l'étudiante en études cinématographiques Charlotte Gagné-Dumais, qui se joint à l'équipe en tant que metteure en scène. *On fait un appel à tous et on embarque tous ceux qu'on peut avoir. Que ce soit pour un tout petit rôle ou l'animation lors de la soirée, tout le monde a sa place. »*

M. Catto adaptera la nouvelle *Un entrefilet* de l'étudiante à la maîtrise en création littéraire Sarah Desrosiers, texte lauréat du Prix de la nouvelle Radio-Canada 2014 racontant la vie solitaire et assommante d'une vieille dame. *« Sans le savoir, ce texte-là évoque beaucoup le passé du TUM et de Posthume,* remarque M. Catto. *La toute première production de Posthume que j'avais mise en scène était une pièce d'Ionesco,* Ce formidable bordel*, une pièce sur l'ennui. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les interprètes de cette soirée ont tous déjà fait partie du TUM.

Deux jeunes metteurs en scène

L'ancien étudiant en psychologie Simon Delorme se joint à l'équipe à titre de metteur en scène, comme Charlotte. Simon participera à sa quatrième édition de *Facteur TUM*.

« Le mois d'août n'est pas un mois propice pour se préparer, observe Simon. *Donc on commence au mois de septembre, pendant la rentrée des classes, et on a trois semaines pour faire le show. Donc ça va très, très vite ! »*

Comédien depuis deux ans et toujours désireux de participer à cette soirée, Simon signe aujourd'hui ses premières mises en scène à partir de textes d'auteurs jeunesse : *Magalie* d'Alexandre Côté-Fournier, et *Lettre à Chewbacka* ainsi que *14 décembre 2012* de Sarah Lalonde. *« Ce sont deux textes qui ne sont pas nécessairement et immédiatement faits pour être mis sur scène,* commente Simon. *Ils sont plutôt faits pour la lecture, mais il faut s'amuser à les transformer en monologues et à les mettre en scène. »*

Charlotte, qui avait mis en scène le texte *Rien ne se perd, tout se recrée* l'an dernier, présentera de son côté *Coldshot* de Mélanie Langlais, suivi de *Ponton* de Gabrielle Chapdelaine. Cette création a d'ailleurs permis à cette dernière d'être admise au concours d'entrée en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre en 2014.

Les étudiants souhaitant à leur tour brûler les planches du TUM et, pourquoi pas, faire partie de l'événement *Facteur TUM 6e édition*, pourront tenter leur chance les 20 et 21 septembre lors des auditions pour les productions de 2014-2015, à condition d'avoir déjà participé à une production théâtrale.

Soirée *Facteur TUM 5*
22 septembre à 19 heures
Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Gratuit

LITTÉRATURE

TRÉSORS INTERDITS

par Guillaume Mazoyer

Le Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM accueille, du 4 septembre au 14 novembre prochains, l'exposition *Mauvaises lectures et beaux livres* réalisée en partenariat avec la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS). Cet étalage de beaux livres permet de jeter un regard sur la censure littéraire à travers les siècles.

« L'exposition est née avec l'idée d'un travail sur les enfers des bibliothèques », explique le secrétaire de la Faculté et professeur titulaire en littérature de langue française, Francis Gingras. Les enfers sont ces lieux où des livres licencieux sont enfermés dans des bibliothèques. Ses recherches ont conduit M. Gingras à se poser des questions sur l'existence d'un tel coffre-fort à l'UdeM. C'est tout naturellement que les recherches se sont tournées vers la BLRCS. *« Des ouvrages qui existent à dix exemplaires dans le monde sont ici à l'Université,* affirme M. Gingras. *Ils méritaient d'être mis en valeur. »*

L'exposition retrace la longue bataille pour la liberté d'expression à travers les siècles. Elle est illustrée par les nombreuses découvertes faites à la BLRCS, dont certains livres portent encore les cicatrices : une copie exposée du *Novum Testamentem Omne* d'Érasme porte des traces visibles de coups de poignard. Cet ouvrage du XVIe siècle avait en effet été censuré par le Vatican, qui reprochait à l'auteur d'avoir traduit le Nouveau Testament à partir de sources grecques et non latines comme il était coutume de le faire à l'époque.

Le visiteur peut s'installer dans un boudoir aménagé pour consulter virtuellement, en toute liberté, ces lectures interdites. *« Malgré le caractère ancien des livres exposés, on a une expérience très moderne »*, estime l'étudiante en psychologie et sociologie Florie Le Liboux.

Des décrets de la Commission des études de l'Université ont interdit dans les années 1950 des manuels de psychologie traitant d'anomalies sexuelles ou de perversion, puisqu'ils pouvaient choquer les étudiants. Certaines œuvres d'Émile Zola et d'Honoré de Balzac nécessitaient aussi une dérogation spéciale d'un professeur afin de pouvoir être consultées. *« La censure, c'est aussi l'incapacité à consulter certains livres à l'UdeM datant de ces années-là »,* relate le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Gérard Boismenu.

Celle-ci était due aux valeurs traditionnelles catholiques en vigueur à cette période. *« Jusque dans les années soixante, il y avait une censure institutionnelle assez forte »,* commente Francis Gingras. La censure au Québec a évolué avec la Révolution tranquille à partir des années 1970. Les valeurs traditionnelles chrétiennes n'ont plus eu d'emprise au niveau des livres interdits. Cependant la censure a muté pour devenir plus subtile et presque inconsciente : le choix de certains manuels à l'étude pour un cours au détriment d'autres livres est une forme de censure, selon M. Gingras.

L'exposition propose aussi plusieurs activités, dont *Les interdits du lundi*, où sont projetés au laboratoire Marius-Barbeau des films qui ont été censurés au Québec. La responsable juridique aux éditions Écosociété, Anne-Marie Voisard, prononcera une conférence le 10 novembre sur le livre *Noir Canada*. Ce livre dénonce les activités de compagnies minières canadiennes en Afrique, mais a dû être retiré suite à des poursuites.

Mauvaises lectures et beaux livres
Carrefour des arts et des sciences
Pavillon Lionel-Groulx, C-2081
Lundi au vendredi 9 à 17 heures

OFFRE EXCLUSIVE AUX ÉTUDIANTS

OBTENEZ UNE CARTE-CADEAU

À L'ABONNEMENT À UN FORFAIT MOBILE, ÉCHANGEABLE CHEZ MICROPLAY.

D'UNE VALEUR DE

50$*

VIDÉOTRON MOBILE

TROUVEZ LA SUCCURSALE LA PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS!
superclub.videotron.com/boutiques

* Cette offre promotionnelle, d'une durée limitée, s'adresse aux clients Résidentiel étudiants qui changent de forfait et aux nouveaux clients Résidentiel étudiants qui s'abonnent au service Mobile de Vidéotron ou qui ajoutent une ligne Mobile à leur compte. Une preuve d'identité étudiante valide est nécessaire pour bénéficier de l'offre. En l'absence d'une preuve d'identité étudiante valide, les prix courants s'appliquent, et ce, à compter du 46e jour. Le tarif promotionnel étudiant est valable 24 mois. Chaque minute additionnelle (appel local ou interurbain; hors forfait) coûte 30¢. Frais d'appels interurbains,d'itinérance ou autres frais applicables en sus. Jusqu'à épuisement des stocks.

EXPOSITION

DE FIL EN AIGUILLE

PHOTO : CENTRE D'EXPOSITION DE L'UDEM

M. Barbeau estime qu'un costume est réussi si on le voit sur scène quand il apparaît, puis qu'on l'oublie.

par Michelle Paquet en collaboration avec Camille Dufétel

Jusqu'au 7 décembre prochain, l'exposition *François Barbeau, créateur de costumes*, présentée au Centre d'exposition de l'UdeM, permet de jeter un coup d'œil sur l'œuvre titanesque de ce grand costumier québécois. M. Barbeau a participé à plus de 660 productions pendant sa longue carrière, du théâtre au cirque, en passant par le cinéma, la télévision et la danse.

« *En 1959, j'ai commencé à travailler au Théâtre du Nouveau Monde avec le concepteur et scénographe Robert Prévost, qui aimait surtout dessiner les costumes, mais qui n'était pas tellement intéressé par les vêtements,* explique M. Barbeau. *Par contre, les tissus ont été pour moi une découverte extraordinaire, j'aimais les trouver, et j'aimais discuter avec les gens qui les vendaient.* » L'univers des tissus n'a plus jamais quitté l'esprit du costumier, qui a notamment appris leurs propriétés, la coupe et le recyclage des vêtements au fil de ses rencontres et de ses projets.

Malgré l'ampleur de l'œuvre, l'exposition ne se donne pas des airs de rétrospective, mais illustre plutôt le parcours de ses créations, de l'atelier jusqu'à la scène. Dans la première partie de l'exposition, de grands cahiers remplis d'esquisses se mélangent aux prototypes d'accessoires et aux échantillons de tissus. *« Voir tous ces costumes exposés, ça donne vraiment envie d'aller au théâtre »,* affirme la visiteuse et étudiante au DESS en gestion d'organismes culturels à HEC Montréal Celia Kodja.

La carrière du costumier qui est aujourd'hui âgé de 79 ans est surtout caractérisée par la grande diversité des médiums pour lesquels il a travaillé. Au-delà du théâtre, M. Barbeau a contribué à une quarantaine de productions en danse dont certaines pour Les Grands Ballets de Montréal, comme *Casse-Noisette* en 1987. Il a collaboré avec le Cirque du Soleil pour les costumes de la production *Dralion*, et a également travaillé au cinéma avec de nombreux réalisateurs, dont Claude Jutra, Louis Malle, Micheline Lanctôt et Xavier Dolan. *« C'est un travailleur acharné qui a su survivre dans un milieu extrêmement difficile grâce à sa grande capacité d'adaptation, il a toujours su se renouveler »,* affirme l'assistante technique à la réalisation et guide pour cette exposition, l'étudiante à la maîtrise en histoire de l'art Gabrielle Mathieu.

Remarquer puis oublier

On peut suivre dans cette exposition le cheminement de certains costumes, notamment ceux de la pièce *Christine, la reine garçon* présentée au Théâtre du Nouveau Monde en 2012. *« Les costumes sont souvent recyclés ou réutilisés lors d'autres pièces, nous sommes très chanceux que ceux-ci aient été conservés par le TNM »,* souligne Gabrielle.

En plus d'exposer des costumes originaux, la section cirque offre quant à elle les recherches préliminaires que le créateur avait effectuées pour un projet du Cirque du Soleil qui n'a jamais eu lieu. De ce spectacle qui aurait été présenté à Dubaï, il ne reste que des cahiers d'inspirations remplis d'images, de couleurs et de croquis de costumes originaux qui illustrent parfaitement le travail de moine qu'implique la création de chacun des costumes exposés.

Quand on demande à M. Barbeau ce qui a constitué pour lui son plus beau projet, ce dernier répond qu'il n'aime pas regarder en arrière. *« Le plus beau, c'est celui qui est à venir »,* dit-il. Pour chaque projet qu'il réalise, particulièrement au théâtre, le costumier sait pourtant quand il a réussi son défi. *« Pour moi, un costume réussi, vous le voyez sur scène quand il apparaît, et après vous l'oubliez »,* assure-t-il.

Une collection de l'UdeM

En plus de rendre hommage à François Barbeau, l'exposition offre aussi une chance à l'Université de présenter une partie de la *Collection Marjorie et Gerald Bronfman de l'UdeM*, qui contient un grand nombre de maquettes de grands costumiers canadiens. Parmi cette collection, M. Barbeau a choisi une quinzaine d'œuvres l'ayant inspiré au cours de sa carrière qui sont présentées dans la dernière partie de l'exposition, notamment des esquisses de Robert Prévost pour qui M. Barbeau a déjà travaillé sur plusieurs projets.

Une présentation multimédia, *François Barbeau, le fil d'une vie*, expose en arrière-plan des œuvres moins connues du créateur. Elle est suivie d'un court-métrage présentant le costumier lors d'un essayage, montrant de façon concrète la dernière étape du cheminement d'un costume.

Exposition *François Barbeau, créateur de costumes*
Du 25 mai au 7 décembre
Centre d'exposition de l'UdeM
2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Salle 0056 | Gratuit

sept. // oct. 2014

CINÉ-CAMPUS

16 et 17 sept. // 17 h 15 • 19 h 30 • 21 h 30
MAGIE AU CLAIR DE LUNE
(MAGIC IN THE MOONLIGHT)
Comédie romantique de WOODY ALLEN

PROMOTION SPÉCIALE
APPOSEZ LA PROGRAMMATION AUTOCOLLANTE DU CINÉ-CAMPUS SUR VOTRE AGENDA POUR UNE ENTRÉE GRATUITE ! *

23 et 24 sept. // 17 h 15 • 20 h 30
JEUNESSE (BOYHOOD)
Chronique de RICHARD LINKLATER
Le film dont le tournage a été effectué sur une période de 12 ans.

30 sept. et 1er oct. // 17 h 15 • 19 h 30 • 21 h 30
QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?
Comédie de PHILIPPE DE CHAUVERON
Le succès inattendu de 2014 en France.

TARIFS
Admission générale .....5$
Étudiants .....4$

INFO-FILMS
514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

* La programmation autocollante est disponible aux comptoirs de la FAÉCUM et au secrétariat des Activités culturelles, situé au 2e étage du Pavillon J.-A.-DeSève.

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

ARTS VISUELS

HAUTE COUTURE EN CLICHÉS

par Ariane Lefebvre

Le Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM offrira dès cette session un nouvel atelier de photographie de mode qui permettra aux participants d'apprendre les techniques de ce type particulier de photographie. Une séance de photographie de mode sur une journée complète avec un modèle sera également organisée.

Selon Annie Rossano, le mythe du photographe de mode exigeant, voire exécrable, n'est plus d'actualité.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« *Il n'est pas nécessaire d'avoir suivi un cours de photo en studio au préalable, mais ça aide certainement,* affirme la professeure de photographie au collège Inter-Dec et responsable de l'atelier, Annie Rossano. *Le cours s'adresse aux étudiants qui ont tout de même une certaine base en prise de vue. L'étudiant doit déjà avoir touché au mode manuel, sinon on part de trop loin.* »

Cette nouveauté s'inscrit dans une volonté d'offrir des ateliers plus spécifiques aux étudiants. *« Nous avons déjà des ateliers de photo en studio, mais celui-là est plus spécifiquement orienté vers la mode,* explique le coordonnateur Photographie, cinéma et médias des activités culturelles de l'UdeM, Laurent Quet. *Il y avait une demande étudiante et l'occasion s'est présentée cette session-ci puisque nous avions une professeure qui était disponible pour donner le cours.* »

Les participants organiseront une séance photo de mode de A à Z, excluant l'utilisation de logiciels de modification de photos tels que Photoshop. *« Ils seront entourés d'une petite équipe incluant une maquilleuse, une coiffeuse, des modèles et possiblement des stylistes ou designers »,* spécifie Mme Rossano.

Les étudiants exploreront différents types d'éclairage spécialisés dans cet atelier. Au cours de la première fin de semaine de formation, les participants apprendront l'utilisation de diverses techniques de flash de manière plus théorique, mais tout en pratiquant les techniques apprises en servant de modèles les uns pour les autres. *« Je veux rendre la formation la plus dynamique possible,* indique Mme Rossano. *Je suis là pour pousser les étudiants le plus loin possible et m'assurer qu'ils soient fiers de leurs photos à la fin.* »

Au-delà des aspects techniques, Mme Rossano partagera également avec ses étudiants son expérience en tant que photographe de mode. *«Un photographe de mode doit être capable d'avoir une vision d'ensemble et être en mesure de bien la faire comprendre à son équipe,* explique-t-elle. *Pour ce qui est du fameux mythe du photographe exigeant, ça a beaucoup changé avec l'arrivée de l'appareil numérique. Il y a vingt ans, la photo de mode était surtout réservée aux photographes professionnels qui pouvaient se permettre un comportement exécrable, mais aujourd'hui, il existe un bassin de photographes talentueux, et les clients ont le choix.»*

L'étudiant à la maîtrise en technologies de l'information à HEC Montréal et photographe à temps partiel David Brieugne croit que c'est un environnement idéal pour les photographes ayant peu d'expérience. *« Pour commencer, mieux vaut être bien encadré que stressé par le monde environnant »,* affirme celui qui a appris le métier en assistant des photographes professionnels.

La retoucheuse numérique professionnelle et photographe de formation Jessika Chiasson, connue sous le nom *Digital Jess*, pense que ce type d'atelier est pertinent pour les étudiants désirant essayer la photographie spécialisée, mais ayant peur de se lancer faute d'équipement dispendieux. *« Juste avec l'appareil d'un cellulaire, on peut savoir tout de suite si la photographie nous intéresse ou non,* croit-elle. *L'appareil ne fait pas le photographe, donc mon premier conseil est de se renseigner sur les règles de composition, d'éclairage et les autres bases.* »

Les inscriptions peuvent être effectuées au plus tard avant le début de l'atelier, mais les places sont limitées. Le SAC offre également plusieurs autres ateliers de photographie, dont des cours d'initiation pour les débutants.

Samedi 8 et 15 novembre
9 h 30 à 16 h 30
60 $ pour les étudiants

MULTIDISCIPLINAIRE

SEUIL D'AUDITIONS

par Anastassia Depauld

Le Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM organise en ce mois de septembre des auditions afin de dénicher parmi les étudiants les prochains talents des troupes de l'Université. Le Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève est envahi actuellement d'artistes en herbe souhaitant intégrer les troupes de danse (DUM), de théâtre (TUM), ou de chant populaire (VolUM), ou encore l'ensemble de jazz.

« *Lancez-vous, n'ayez pas peur, ça va être une sacrée expérience ! »,* conseille le coordonnateur des arts de la scène du SAC de l'UdeM, Dominic Poulin. Les troupes étant avant tout créées pour les étudiants, aucun prérequis n'est demandé pour auditionner. Néanmoins, chacune des disciplines possède ses propres exigences.

« J'étais full stressée, c'était démesuré », se souvient l'étudiante en littérature et membre de la TUM l'année dernière Aline Winant qui avait alors peu d'expérience en théâtre. Pour elle, les auditions se sont très bien déroulées puisqu'elles lui ont permis de jouer dans deux pièces lors de la dernière saison : *Léa-Pu de Sonlaté* et *Heureux les heureux*. L'étudiante se présente à nouveau aux auditions cette année. *« J'ai le trac, vraiment*, confesse-t-elle. *Avoir été prise dans deux projets remplissait beaucoup mon année, et le fait de ne plus être occupée par le théâtre comme l'année dernière m'inquiète.* »

Cependant, le fait d'avoir participé aux spectacles des saisons précédentes ne sera pas un avantage pour les auditions cette année. *« Il y a de nouveaux metteurs en scène, donc tout le monde repart à égalité »,* assure Dominic Poulin, concernant la TUM. L'année dernière, 82 étudiants passaient devant le jury.

Une discipline, un rituel

La TUM recrutera un vingtaine de comédiens pour la nouvelle saison les 20 et 21 septembre prochains. Il faut, pour les intéressés, préparer un texte de deux minutes, au choix, et l'interpréter le matin du jour de l'audition devant les différents metteurs en scène. *« L'après-midi, il y a des ateliers de groupes,* explique Dominic Poulin. *Ça peut être des jeux corporels ou des lectures de textes. Il s'agit surtout, pour les metteurs en scène, de voir la dynamique de groupe.* »

La TUM exige que les concurrents aient déjà participé à une production théâtrale. *« Ils ne sont pas jugés là-dessus, mais c'est pour voir s'ils connaissent la charge d'implication,* clarifie Dominic Poulin. *On fait en sorte que la TUM ne prenne pas trop de temps sur les études, mais c'est important d'être présent à toutes les répétitions et autres activités.* »

Côté musique, deux auditions sont possibles, dont l'une pour la troupe de chant populaire, VolUM, qui a un processus de recrutement assez semblable à celui de la TUM. *« On demande aux étudiants de prendre rendez-vous pour le 18 septembre et le jour même, ils nous présentent deux chansons de leur choix, dont une au moins en français,* explique le coordonnateur de musique Philip Gareau. *Une quinzaine d'étudiants sont retenus.* » Pour les 15 chanteurs qui seront retenus, les répétitions débutent fin septembre et se poursuivent jusqu'au spectacle qui sera présenté à la fin mars

Le 25 septembre, Philip Gareau s'occupera aussi de la formation d'ensembles de jazz. *« On fait des auditions pour évaluer les participants et pour pouvoir les mettre avec des personnes de leur niveau,* dit-il. *Le défi, c'est aussi d'avoir une combinaison instrumentale qui fonctionne pour un ensemble de jazz. Ça prend un pianiste, un batteur, un guitariste [et] éventuellement un chanteur.* »

Les auditions pour la DUM, troupe de danse contemporaine, ont eu lieu le lundi 15 septembre. *« On ne demande pas aux étudiants de préparer quoi que ce soit, mais d'arriver simplement avec des vêtements confortables »,* spécifie la coordonnatrice Arts et monde Marie-France Labelle. Après un réchauffement, il y aura des chorégraphies à interpréter, et une quinzaine de danseurs seront retenus.

Si l'audition ne réussit pas, les activités culturelles offrent de nombreux cours d'interprétation, de chant et de danse afin que n'importe qui puisse vivre l'expérience d'une troupe.

5 conseils pour passer son audition

1. S'habiller confortablement.
2. Se montrer disponible, s'engager.
3. Ne pas être arrogant.
4. Être ouvert à son texte, ou à sa chanson, et aux propositions des metteurs en scène ou scénographes.
5. Relativiser et, pour chasser le trac, respirer.

PIÉ

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE

Un projet étudiant à l'UdeM?
Obtenez jusqu'à **2 000$!**

Demandez une subvention avant le **8 octobre**!

FAECUM.QC.CA/boursesetsubventions

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.